

MÉHARI À LOUER SUR SUR L'ÎLE D'OLÉRON

« La Méhari fleure bon les vacances ! »

Après avoir restauré sa première Méhari à l'âge de 20 ans au fond d'une cabane ostréicole, Richard Bellamy en a fait depuis 2012 son métier dans un endroit paradisiaque : l'île d'Oléron. Son garage, véritable coffre à jouets, ne désemplit jamais.

TEXTE : FABIEN PAILLOT. PHOTOS : JEAN-MICHEL NOSSANT





Certains rituels donnent le sourire autant que la foi. Chaque matin, lorsqu'il ouvre son garage, Richard Bellamy arbore les yeux malicieux d'un enfant car son atelier ressemble à un immense « coffre à jouets ». Des Méhari, en pièces ou restaurées y sont alignées comme sur les rayonnages d'un supermarché. Ce garagiste de 47 ans s'est spécialisé dans la restauration et la réparation de la légendaire Citroën née en mai 1968 ! La Méhari est depuis devenue un mythe et s'arrache à prix d'or. Installé à Dolus-d'Oléron, l'île la plus vaste de la Charente-Maritime, Richard Bellamy possède trois de ces Citroën particulières. Ses propres Méhari, il les loue en toute saison pour un mariage ou une virée.

Et ça cartonne ! « La location commence de plus en plus tôt. Cette année, dès le mois de mai. L'année dernière, c'était en juin », explique ce passionné de véhicules anciens à la tête d'Oléron Classic Cars. Il loue les siennes mais son passe-temps, c'est de retaper celles des autres ! « La Méhari, c'est la voiture de la côte Atlantique ». Tant et si bien que l'île d'Oléron compterait actuellement plus de 150 Citroën Méhari ! Richard Bellamy a débuté cette aventure en 2012. Rien ne prédisposait cet Oléronais, ancien technicien aéronautique biberronné aux embruns, à lancer son affaire. Rien, si ce n'est un goût immodéré pour la mécanique et les voitures anciennes. Tout a commencé lorsque Richard avait 20 ans, au fond de la cabane ostréicole de son père. Il rachète à un ostréiculteur un exemplaire

de cette étrange Citroën ayant appartenu à l'armée, dans un état pitoyable : « elle était vert kaki et le châssis était coupé en deux. » La base parfaite pour se faire la main. C'est avec elle que tout commence : il reconstruit l'engin sur la base d'une 2 CV et se prend définitivement au jeu. Richard revend pourtant sa « première Méhari » car un heureux événement attend la famille et il lui faut des fonds pour financer l'achat d'une maison. Il cède aussi sa Triumph Spitfire MK3, un crève-cœur. « Celle-là, je sais où elle est. Je finirai par la racheter » promet-il. Les années passent. Week-ends et jours fériés, cet autodidacte met les mains dans le cambouis à la moindre occasion. Ses amis le tacent et lui conseillent de tenter sa chance. Les années 2000 se terminent et Richard plonge enfin : « j'ai senti l'inté- →

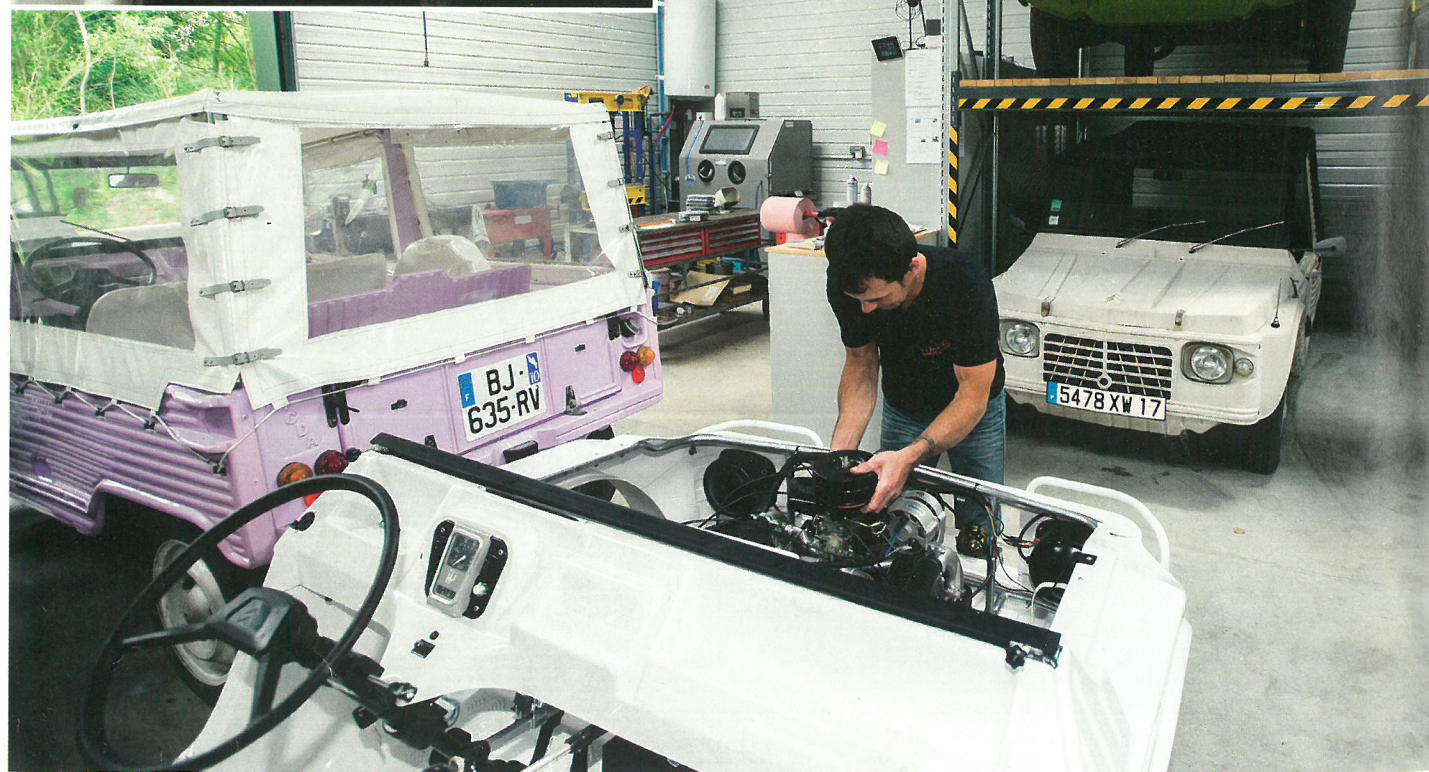


Installé sur l'île d'Oléron, Richard Bellamy restaure des Méhari depuis 2012. Dingue de la mythique Citroën, il en possède trois alors que celles de ses clients trônent sur de solides rayonnages !

Née en mai 1968, un temps exportée aux États-Unis, la Méhari et son bicylindre ont été produits jusqu'en 1987. Les normes anti-pollution ont eu raison de sa production.



Le carnet de commande de Richard Bellamy affiche complet. Son garage s'est agrandi en janvier 2016. La petite Citroën est devenue l'un des emblèmes de l'île d'Oléron : près de 150 Méhari y circulent...



« LA MÉHARI N'EST PAS PARFAITE, C'EST CE QUI LA REND ATTACHANTE ! »

rêt des gens pour les voitures anciennes. » L'Oléronais a le nez creux : la cote de la Méhari, comme celle de la 2 CV, n'a jamais cessé de grimper.

Les modèles de plus en plus rares s'arachent et les prix flambent. « Certains demandent plus de 19 000 euros pour une Méhari restaurée à neuf » avance-t-il. Un tel modèle se vendrait actuellement « en trois jours, sans aucune publicité. Tout le monde connaît les prix, et personne ne fait plus de cadeau. Une épave de Méhari, non roulante et incomplète, vaut déjà près de 3 000 euros. Il y a 25 ans, cette même épave se vendait à peine 150 euros. »

Le savoir-faire de Richard Bellamy lui permet rapidement de se faire un nom et de s'agrandir. En janvier 2016, moins de quatre ans après avoir lancé son affaire, le méca-

nicien s'installe dans un garage flambant neuf de 300 m². Ses Méhari et celles de ses clients y trônent sur plusieurs rayonnages, accessibles grâce à un chariot élévateur. Son carnet de commande, lui, affiche complet. Richard Bellamy vit désormais de sa passion et se veut incollable sur la Méhari. « Elles ont ce bruit caractéristique des bicylindres 2 CV légèrement gonflés pour atteindre... 3CV. C'est fiable, car reposant sur une mécanique simple. » Merci à Walter Becchia, l'inventeur de ce moulin refroidi par air ! « La Méhari n'est pas parfaite, mais c'est ce qui la rend attachante », s'amuse le garagiste.

Exportée aux États-Unis, cette Citroën a été produite jusqu'en 1987. Passée de mode, obsolète, elle sera surtout condamnée par l'apparition de nouvelles normes

anti-pollution. Trouver toutes les pièces d'origine relève aujourd'hui de la gageure. « Impossible ! », affirme Richard. Les collectionneurs se rabattent sur des pièces refabriquées. « On peut acheter près de 90 % des pièces nécessaires. Si ces fabrications n'existaient pas, plus aucune Méhari ne pourrait rouler. » Inimaginable pour ce passionné. D'autant plus que le quadragénaire nourrit d'autres projets, comme celui de posséder une Méhari électrique homologuée pour sillonner l'île d'Oléron sans un bruit. « La Citroën Méhari, c'est décontracté, c'est drôle, ça fleure bon les vacances. Avec cette voiture, on loue un mythe », résume Richard. Quoi de mieux ? L'Oléronais compte d'ailleurs en ajouter deux à sa propre collection... ●

Richard Bellamy restaure les Méhari avec des pièces refabriquées. L'Oléronais attend avec impatience l'homologation d'une Méhari électrique pour arpenter l'île et perpétuer le mythe. Dans l'ère du temps...

